

DISCOURS DU GÉNÉRAL CHARLES DE GAULLE

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

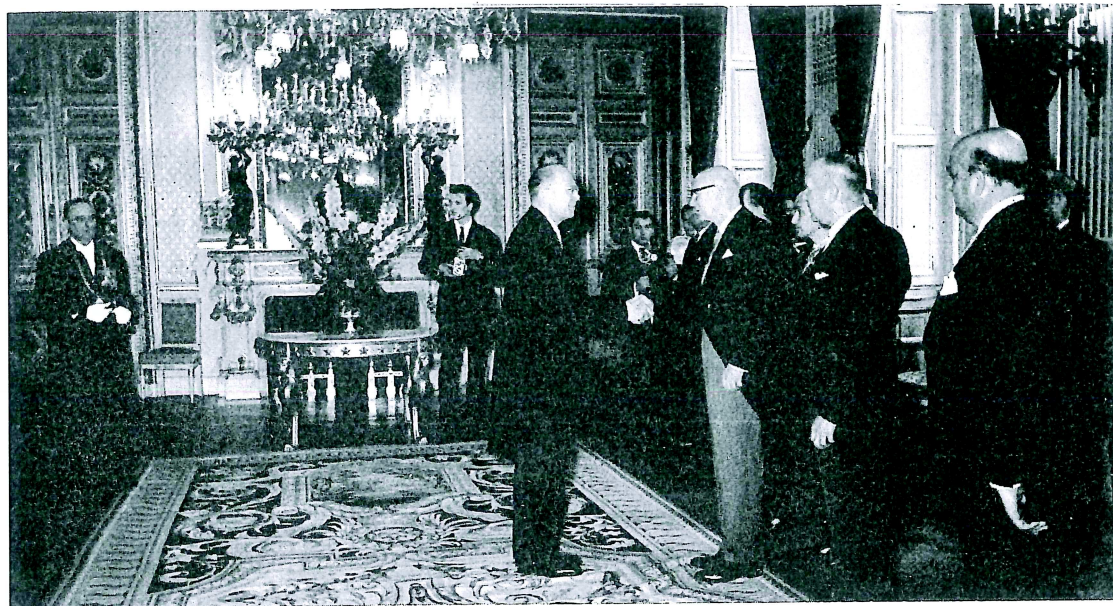
ÀU DINER A L'ÉLYSÉE, le mercredi 24 octobre 1962.

Monsieur le Président,

La visite officielle que vous voulez bien nous faire et l'intérêt amical qu'elle suscite ici font apparaître soudain une importante réalité psychologique et politique, je veux dire la grande et naturelle sympathie qui porte l'une vers l'autre la Finlande et la France.

Sans doute, l'expression de ces sentiments fût-elle souvent estompée par la distance relative, le contraste des climats, la différence de langage des deux pays. Sans doute, le fait que, pendant plusieurs siècles la Finlande, devenue l'enjeu des ambitions opposées de ses voisins immédiats avait perdu son indépendance, l'empêchait-il de faire valoir au dehors et, notamment, vers la France sa propre personnalité. Sans doute, enfin, les événements de la deuxième guerre mondiale et les déplorables épreuves dans lesquelles la Finlande, alors maîtresse d'elle-même, se trouvait néanmoins entraînée, en raison de sa situation géographique et stratégique, avaient-ils, sur le moment, rompu entre nous des liens récemment établis. Il n'empêche que certaines affinités et l'attrait réciproque de nos deux peuples étaient demeurés bien vivants. Nous les voyons aujourd'hui apparaître en pleine lumière.

Soyez-en sûr, Monsieur le Président, votre peuple est profondément estimé par le nôtre. D'abord, ceux qui croient à la signification de l'Histoire ne sauraient méconnaître les liens qui,



Le Président KEKKONEN
reçoit au Palais des Affaires Etrangères le Corps Diplomatique

tout au long du Moyen Age, unissaient nos penseurs, nos juristes, nos savants, que la Sorbonne recevait nombre d'étudiants de votre pays et, en particulier, celui qui devait devenir OLAF LE GRAND, et qu'elle s'honore encore d'avoir eu à sa tête au moins deux recteurs finlandais. Or, voici que, de nos jours, les Français découvrent à nouveau, et avec enchantement, l'âme de la Finlande, telle qu'elle s'exprime en œuvres littéraires, en musique, en sculpture, en architecture, en efforts et triomphes sportifs. Nous nous sentons attirés, à la fois, par ce que, sur votre territoire, la nature a d'imposant et de difficile, comme de pur et d'émouvant, et par le caractère ferme et solide, en même temps qu'ardent et sensible, des hommes et des femmes qui l'habitent. Nous connaissons et nous admirons votre effort social excellent bâti sur la coopération, l'entraide, la fraternité des citoyens. Enfin, nous avons mesuré le grand courage déployé naguère par vos soldats pour défendre leur sol et demeurer des hommes libres. Bref, la France a assez d'expérience pour rendre franchement hommage à un peuple qui a su s'établir, s'affermir et se maintenir en dépit de tant d'obstacles. Elle est, en même temps, assez jeune pour se trouver en pleine



Un tête-à-tête entre les deux Chefs d'Etat

sympathie avec un pays qui, comme elle-même, appartient à l'avenir.

Cet avenir, celui du monde, il nous paraît tantôt assombri d'inquiétudes et tantôt éclairé d'espérances. Mais il commande, en tout cas, aux deux Etats de bonne volonté que sont la Finlande et la France d'échanger directement et cordialement leurs vues et leurs intentions sur les problèmes internationaux et, quelles que soient les contingences du moment, d'organiser et de multiplier entre elles toutes les sortes d'échanges, afin de se rapprocher.

Je lève mon verre en l'honneur de Monsieur le Président KEKKONEN, Président de la République de Finlande, dont la personnalité est, à tous les égards, si complètement expressive de son pays ; en l'honneur de Madame KEKKONEN, à qui nous demandons d'agréer nos hommages respectueux, mais aussi le témoignage que nous adressons à sa notoriété littéraire ; en l'honneur de la Finlande, ici présente pour resserrer avec la France les rapports de l'amitié.